

AIGLE Laurel et Hardy au Théâtre du Moulin-Neuf jusqu'au 20 mars.

Rencontre avec Sisyphé au Paradis

» La juvénile et sémillante compagnie lausannoise La bocca della luna propose jusqu'au 20 mars un texte rare de Paul Auster confrontant les deux fameux héros burlesques à l'absurde étrangeté de l'existence.

Le spectateur pénètre directement sur la scène dans la balbutiante lumière de l'aube. Quelques rochers jonchent un espace assez neutre recouvert d'un tapis d'herbe. Le spectateur, circonspect, se dispose autour de celui-ci et découvre les corps de Laurel et Hardy douloureusement affalés entre les blocs de pierre. Soudain un choc ébranle spectateurs et acteurs. Le spectacle est lancé.

Par cette mise en scène audacieuse qui abolit le rapport frontal du théâtre traditionnel et privilégie un rapport de proximité entre la scène et le spectateur, Muriel Imbach — qui signe ici sa troisième mise en scène — parvient à réconcilier l'inquiétante étrangeté des situations et leur universelle intimité.

Laurel et Hardy, interprétés avec une énergie et un lyrisme remarquables par Viviane Gay et Léonard Bertholet, s'évertuent, dans un espace-temps incertain, à construire un mur qui est détruit chaque soir. Un itinéraire placé sous le signe de la répétition, de l'angoisse, du



La Compagnie La Bocca della Luna sert jusqu'à dimanche un texte rare de Paul Auster sur la scène du Moulin-Neuf.

doute, de la souffrance, de la résignation, de la révolte. Les deux compères, esseulés dans cet environnement hostile, questionnent, dans la grande tradition du théâtre de l'absurde, notre présence au monde, notre identité, notre rapport à l'autre et, bien sûr, le sens qu'il faudrait donner à «tout cela». Laurel répond, avec une violence désespérée, à son compagnon qui remarque que ce qu'ils font n'a pas de sens: «Tu crois que c'est censé en avoir?»

La question du sens évacuée, Muriel Imbach livre un théâtre où les corps s'affrontent sans concession avec violence mais aussi drôlerie, un théâtre «qui

s'adresse à tous les sens, plus qu'un théâtre de compréhension».

Elle manifeste le désir de «raconter des histoires de manière originale pour échapper quelques instants à la folie du monde et tenter d'en rire». Et si le rire fuse parfois devant les frasques de Laurel et Hardy se débattant éternellement, c'est surtout une bienveillante tendresse qui nous attire dans leur univers si semblable au nôtre, un univers où la poésie et la grâce peuvent surgir au détour du chemin le plus tortueux. C'est une question de volonté: «Il faut imaginer Sisyphé heureux.»

SAMUEL DIXNEUF

24 H, 7 jeudi 17 mars 2006

Théâtre

Le paradis de Laurel et Hardy sur scène

Ce monde est fou, alors soyons absurdes, pourrait être le mot d'ordre de la compagnie La Bocca Della Luna, emmenée par la metteure en scène fribourgeoise Muriel Imbach, dans une pièce présentée du 15 au 20 mars au Théâtre du Moulin-Neuf à Aigle.

Dialogues de théâtre de Paul Auster

Pour sa troisième création, la jeune compagnie s'attelle à un texte peu monté de Paul Auster, Laurel et Hardy au Théâtre, où les personnages sont embarqués dans des situations invraisemblables, où le rire se mêle aux larmes, où jaillit finalement la question ultime, dérisoire, de toute présence au monde.

Hardy : « *On ne peut pas faire quelque chose qu'on ne peut pas faire. Ça n'aurait pas de sens.* » Laurel : (avec une violence désespérée) « *Tu crois que c'est censé en avoir ?* »

Sommes-nous déjà morts
sans le savoir ?

Laurel et Hardy se retrouvent tous les matins pour construire un mur qui est détruit chaque soir. Les pierres sont lourdes, la tâche, démesurée. Seuls, étrangers au monde, ils errent dans un espace-temps sans repère. Livre en main, ils suivent, étape par étape, les instructions. L'argument de la pièce s'arrête là. Les questions sans réponse se succèdent : ce pan de mur ferait-il partie d'un mur infini ? Pourquoi n'avons-nous aucun souvenir ? Sommes-nous déjà morts sans le savoir ?

Muriel Imbach, à la mise en scène, ainsi que Léonard Bertholet, et Viviane Gay, se perdent et se retrouvent dans cet univers absurde et attendrissant à la fois, où Laurel et Hardy, ayant perdu de leur superbe, sont ébréchés par Auster.

Réservations : 024 466 54 52, reservation@moulin-neuf.ch, ma - sa : 20h, di : 17h, prix des places : Fr. 25.-, 15.-, Théâtre du Moulin-neuf, rue de la gare 7 à Aigle



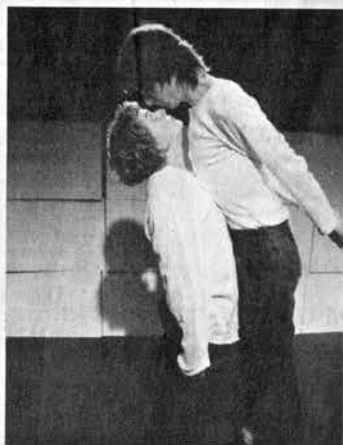
Muriel Imbach (à g.) met en scène « Laurel et Hardy vont au paradis »

THÉÂTRE DU MOULIN-NEUF D'AIGLE

Laurel et Hardy vont au paradis

■ «*Ce monde est fou, alors soyons absurdes.*» Telle pourrait être la maxime de la compagnie La bocca della luna, emmenée par la metteure en scène Muriel Imbach. Pour preuve, à l'heure de sa troisième création, la troupe lausannoise s'attelle à «*Laurel et Hardy vont au paradis*» de Paul Auster. Un texte empreint de ce regard absurde, qui sera présenté du 15 au 20 mars au Théâtre du Moulin-Neuf d'Aigle.

Laurel et Hardy se retrouvent tous les matins pour construire un mur qui est détruit chaque soir. Seuls, étrangers au monde, ils errent dans un espace-temps sans repère qui fait jaillir les questions sans réponse. «*Sommes-nous déjà morts sans le savoir?*» est l'une d'entre elles. Léonard Bertholet et Viviane Gay se perdent et se retrouvent



Viviane Gay et Léonard Bertholet vont au paradis. ldd

dans cet univers absurde et attendrissant à la fois. Un monde à découvrir.

EE/c

Mardi-samedi à 20 h, dimanche à 17 h.
Réservations au 024 466 54 52 ou reservation@moulin-neuf.ch